

SAINT EPHISE, APOÏTRE DE L'ILE DE SARDAIGNE

(286)

Fêté le 15 janvier

Ephise était ne à Jérusalem. alors appelée Elia-Capitolina. Dioclétien, l'empereur régnant, lui avait accordé toute sa faveur. Comme la grande préoccupation de ce prince était l'anéantissement du christianisme, il avait confié à son favori la mission d'aller le combattre en Italie. Mais Dieu attendait le nouveau Saül sur la route d'un autre Damas; à lui aussi une voix se fit entendre dans les airs, l'invitant à suivre Jésus Christ, en même temps qu'une croix lumineuse apparaissait, l'éblouissait, et achevait de faire entrer la foi dans son âme.

Devenu chrétien, Ephise éprouva le besoin non seulement d'adorer, mais de faire adorer ce qu'il avait autrefois blasphémé; l'occasion s'offrit bientôt à lui d'employer son zèle pour Jésus Christ. Ayant appris, à son arrivée en Italie, qu'une peuplade sauvage, ennemie de Dieu et des hommes, infestait l'île de Sardaigne, et y insultait à la religion comme aux moeurs, il résolut aussitôt une expédition et une descente dans ces parages désolés. Ayant rencontré les ennemis qu'il cherchait dans la province de Nora, ses prières plus que ses armes lui obtinrent une entière victoire sur eux. Puis, réunissant ceux que la défaite avait dispersés, il les gagna à Jésus Christ. Sa mission dans cette province étant achevée et consolidée, il se dirigea vers Cagliari, capitale de l'île, pour y combattre le culte des idoles et faire renoncer à l'erreur ceux qu'il trouverait engagés dans ses funestes liens.

Mais des lettres accusatrices viennent bientôt apprendre à Dioclétien l'usage que le gouverneur d'Italie faisait de son pouvoir, de ses trésors et de la flotte qui lui obéissait. Il envoie Flavien lui en demander compte. Flavien emploie les supplices comme toujours pour le ramener. Après avoir longtemps souffert, sans même se plaindre, le Saint demande à être conduit au temple d'Apollon. Enfin le voilà vaincu, disent les païens. On l'y conduit il se jette à genoux et se met en prières devant l'édifice, qui bientôt s'écroule avec fracas depuis le faite jusqu'aux fondements. Le gouverneur, craignant l'effet de tels prodiges sur les esprits des spectateurs, lui fit aussitôt trancher la tête.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 1 (pages 374-375)